

YAMOUSSOUKRO, QUATRIÈME CAPITALE DE LA CÔTE D'IVOIRE (1983)

après [Grand-Bassam](#) (1893-1900),
[Bingerville](#) (1900-1934)
et [Abidjan](#) (1934-1983)

[Propagande]
YAMOUSSOUKRO, LE VILLAGE DE L'HOMME AU GRAND COEUR
GENÈSE
DE LA FONDATION D'UN VILLAGE EXEMPLAIRE
(article d'une revue inconnue et sans date [1985])

Le village natal du président Houphouët-Boigny, situé au cœur du pays, dans un site au relief modéré, position clé entre la savane et la forêt, de climat aimable, s'est métamorphosé au fil des ans pour devenir une ville de 500 000 habitants.

Berceau des indépendances africaines, capitale politique et administrative, Yamoussoukro exerce son rayonnement non seulement sur le continent africain mais attire également l'attention du monde international. Après Grand-Bassam, Bingerville et Abidjan, Yamoussoukro s'érige en nouvelle capitale de la Côte-d'Ivoire.

Cependant, avant de louer les réalités saisissantes de la réussite de Yamoussoukro, remontons dans le temps et faisons un peu d'histoire.

L'histoire du peuple baoulé, plus exactement celle de la famille d'une de ses tribus, les Akoué, mérite brièvement d'être contée ici. Elle constitue, en effet, l'essence du nouveau ivoirien. Des voies prometteuses par lesquelles le peuple de la Côte-d'Ivoire a accédé à un statut de puissance africaine ont été tracées par un des membres de cette tribu, Son Excellence monsieur le président Houphouët-Boigny.

Le peuple baoulé (Ba ouli veut dire « enfant mort ») naquit d'un sacrifice, celui de sa reine Ajma Pokou qui, pour permettre à son peuple de franchir le fleuve Comoé déchaîné, n'hésita pas à sacrifier son unique fils, calmant ainsi le Génie du fleuve.

La trisaïeule du président, la princesse baoulé Koko se marie avec un étranger à la tribu, un Boigny, circonstance qui la détermine, quelque temps après, à abandonner son village natal, Kami, pour s'établir à une certaine distance de là, sur un emplacement dans lequel est enclavé l'actuel village de Yamoussoukro. C'est alors, le commencement d'une dynastie heureuse et vivant en parfaite harmonie qui fixe et consolide les assises de Yamoussoukro, lieu auquel les femmes baoulé reviennent traditionnellement donner naissance à leur descendance, quel que soit leur point d'attache. Yamoussoukro, enfin, acquerra, grâce à l'impulsion de Son Excellence le président, une dimension nationale.

La fonction capitale du village présidentiel doit se résumer par les événements qui s'y produisent selon la volonté de Félix Dia Houphouët-Boigny.

Yamoussoukro est, de l'avis de tous, devenu le point de rencontre de la Côte-d'Ivoire. Le village représente non seulement le « Saint des Saints » national, mais encore celui où est accueilli le Rassemblement démocratique africain pour méditer de sages décisions, et les réaliser. Le président-paysan fait mieux encore, il suscite des rencontres internationales, au cours desquelles, selon son propre vœu, les décisions qui s'y prendront, dans le cadre d'une nature paisible, seront raisonnablement mûries.

Le bonheur de l'homme : tout ce que j'entreprends est marqué par ce souci, cette préoccupation !

« J'ai juré devant Dieu que jamais je ne ferais mourir qui que ce soit et que jamais je n'accepterais que l'on fasse mourir quelqu'un en mon nom. » Ce serment prononcé par le Président sur l'arbre qui était consacré aux dieux et sur lequel on faisait les sacrifices, Félix Houphouët-Boigny s'enorgueillit légitimement de l'avoir tenu. À une époque où la dignité humaine est journalièrement foulée aux pieds, cet engagement solennel éclate en mille impacts profonds.

Le fils de Yamoussoukro, tel Calaad « l' élu pour la Queste du Graal » parce qu'il était pur, a vaillamment traversé avec son pays la période difficile et souvent douloureuse, pour ses frères et pour lui, du colonialisme.

Il est sorti des périodes d'ombre avec bonheur. Grâce à Yamoussoukro, commencement et fin pour lui de tout acte pensant, le président a franchi en vainqueur toutes les étapes. Les premières furent parfois affligeantes : il fut orphelin très tôt et, poursuivi plus tard par l'Administration coloniale alors que son immunité parlementaire le couvrait en tant que député à l'Assemblée nationale française. Les suivantes se révélèrent tout aussi ardues, celles qui requièrent tous ses soins et son intelligence pour gérer ses plantations de café ou de cacao, dont le rendement fut reconnu supérieur à ceux obtenus par les Européens.

Félix Houphouët, tel un croisé, lutte pour une cause au nom de laquelle les hommes s'unissent au lieu de s'entretuer : le bonheur de l'homme.

Le deuxième engagement qu'il prend, celui d'être élu au Parlement français pour servir ses frères, est aussi une réussite. Son troisième engagement concerne une richesse naturelle, le pétrole. Son Excellence, qui veut les hommes réconciliés avec eux-mêmes, promet de n'utiliser ce produit qu'à des fins utiles « uniquement pour des bonheurs vrais et... de véritables actions de développement. »

« Cette flamme du paysan qui brille en nous... ». Félix, nom de baptême du Président, ne doit pas faire oublier cet autre prénom, de « sa terre » Dia, nom du génie qui avait prédit sa naissance. Or celui qui portera le nom du génie devra « prédire l'avenir, soigner, voyager ». Soigner : son Excellence l'avait fait, ayant exercé comme médecin d'abord à Abidjan, ensuite à Guiglo, où il était exilé pour dissidence politique. Voyager : ses longs séjours en Europe l'ont éloigné de l'Afrique. Il y a appris à concilier harmonieusement l'esprit européen et la « négritude » si bien exprimée par un autre illustre Africain, Léopold Sédar Senghor.

D'ailleurs, le président Houphouët-Boigny a toujours des paroles de reconnaissance pour cette autre civilisation qui est venue se superposer heureusement à la sienne propre.

Prédire l'avenir : il s'agirait plutôt de le construire, produire, jouons un peu sur les mots. Nous voilà au centre de notre sujet, puisque Yamoussoukro se trouve situé au cœur, lui aussi, du sujet le plus passionnant pour le président, car il s'agit de sa terre dont l'exemple va servir à la nation. On avait déjà précisé plus haut que son Excellence était à l'époque du colonisateur un important planteur qui obtenait des rendements excellents. Le 13 mars 1965, le président-paysan, physiquement campé au milieu de ses champs et entouré de ses notables qu'il a entraînés jusque là, montre ses réalisations agricoles et lance à tous les assistants un appel pressant de retour à la terre. Son exhortation commence en ces termes :

« Chers camarades. Je dis bien chers camarades, parce que je crois que si vous n'êtes pas des cultivateurs, vous le deviendrez ce soir. Soyez donc tous les bienvenus, les très attendus futurs paysans.

Au terme de cette inspection, nos deux experts agricoles, l'officiel (...), le privé (...) vous donneront les détails techniques sur ce que nous sommes en train de faire, sur ce que nous souhaiterions que tout le monde fît, pour permettre à la Côte-d'Ivoire une

assise agricole solide, une économie beaucoup plus saine. Là-bas, dans l'ombre des cacaoyers, nous nous étendrons ; ici, qu'il me suffise de vous dire que notre tournée portera à la fois sur l'agriculture, ses applications sur l'habitat, sur les barrages. »

Il faut ajouter pour plus de précision que le village de Yamoussoukro occupe une situation stratégique pour les cultures, étant situé à la limite de la forêt et de la savane, chose que le président fait observer. Ce dernier commence alors un exposé centré sur l'autonomie, l'autosuffisance. La Côte-d'Ivoire doit pouvoir se suffire à elle-même, et produire toutes les denrées de première nécessité, suivant l'exemple d'autres nations qui, pour des raisons politiques, se sont trouvées face à l'inexorable obligation de produire leur propre alimentation, tels les Chinois de Formose. Le pays ne se contentera plus, dorénavant, des traditionnelles cultures de café, cacao, d'huile de palme, mais utilisera l'immense richesse des bas fonds des vallées pour y faire venir du riz (dont le pays importait alors de nombreuses tonnes). Il est urgent de mettre en marche un vaste programme de réorganisation agraire et de planification de nouvelles possibilités. Aussi concevoir la mise en marche de façon rationnelle, c'est-à-dire combiner les moyens du pays avec les techniques modernes et les crédits agricoles.

L'allocution de son Excellence renfermait en 1965 une leçon et surtout un conseil fondamental. L'élite des gens de notre génération, médecins, instituteurs, employés de commerce répartis dans les villages et qui se sont mis à cultiver eux-mêmes du café et du cacao doit encourager la masse pour son retour à la terre, ce qui assurera un renversement de la situation. La stabilisation de la Nation s'accomplira grâce à la terre. »

« Tous unis, nous pouvons entraîner la masse pour permettre à la Côte-d'Ivoire de se passer de l'étranger, se passer de l'étranger non pas seulement pour les vivres, mais aussi pour le bétail ». Ce conseil fondamental, qui a été suivi, les faits le démontrent vingt ans après, s'est matérialisé grâce à l'intuition psychologique d'un chef qui a su galvaniser les volontés des siens et les conduire par une chaleureuse habileté dans la sécurité que donnent la foi et la confiance.

Laissons-le encore parler :

« Nous pouvons le faire. Il faut simplement que nous ayons la même foi qui nous a animés dans la lutte politique (...) confiance dans la richesse incalculable de la Côte-d'Ivoire, et comprendre que notre devoir le plus impérieux est de la valoriser par nous-mêmes, pour la postérité et pour l'Afrique ».

L'agriculture et ses applications.

La stabilité de la Côte-d'Ivoire provient de ce qu'elle a su rester « terrienne » ou le redevenir. Le président a fait de sa région de Yamoussoukro une zone agricole prospère et pilote pour le pays entier. Propice aux cultures tropicales mais aussi à toutes les implantations expérimentales. C'est ainsi qu'il a été créée à Yabra une unité pionnière de riziculture exploitée par des jeunes originaires de toutes les régions de la Côte-d'Ivoire. Cette exploitation est originale en ceci qu'elle est tenue par des jeunes qui ont une base intellectuelle. En effet, ces cultivateurs ont commencé des études qu'ils ont abandonnées à un stade ou à un autre de leur scolarité pour se recycler volontairement dans l'agriculture à la suite de l'appel du Chef de l'État. Mieux préparés que le simple homme de la terre, ils sont une garantie pour les méthodes de la technologie moderne.

Cependant, l'aménagement des terres ne s'est pas produit sans sacrifices. Il a fallu construire des barrages, et, pour ce faire, inonder des terres dans lesquelles reposaient les ancêtres. Encore une fois, le président a conversé avec les siens et les a convaincus de la nécessité de bouleverser leur traditionnel culte des morts. Les Baoulé, en tant que tribu, ont vu le jour grâce au sacrifice de leur reine Abra Pokou. Le renouveau de la Côte-d'Ivoire est, comme par le passé, entre les mains des descendants de la reine Abra Pokou... La tribu s'inclina et la région comporte donc un système de lacs de barrage dont les eaux fécondent la terre, donnent du poisson et engendrent le bien-être.

Récemment encore, Yamoussoukro en pleine restructuration motivée par l'ampleur que prit le village, a vu remplacer ses anciennes plantations par de nouvelles cultures.

C'est alors qu'apparaît le coton, éclosion agraire originale qui atteindra certainement, elle aussi, le sommet de la production nationale.

C'est tout naturellement, d'autre part, que Son Excellence lègue progressivement aux siens ses propres plantations. Dans le cadre d'un plan de dons de ses propres terrains à l'État, le président a remis, en 1978, la première rizière irriguée à ceux qui l'avaient cultivée jusqu'à cette date.

Il va sans dire que les cultures séculaires empruntent à leur tour la méthode de pointe. C'est encore dans la région de Yamoussoukro qu'une usine moderne conçue par la Société d'études et de réalisations pour l'industrie caféière et cacaoyère (SEMIC) pratique le triage électronique des gousses de café, obtenant de la sorte une augmentation de la production de 10 %. Quant à l'élevage, encore peu favorisé, Felix Houphouët en a donné le signal de départ. Il a tout d'abord interdit la chasse sur tout le territoire pour aider le repeuplement — Yamoussoukro regorgeait de gibier — « où se trouve aujourd'hui mon champ d'ananas était autrefois un repaire de buffles », commente le président. La seconde mesure, le descendant de Boigny qui veut dire Bélier, l'a fait annoncer par son ministre de l'Agriculture : il fut un temps où il était le premier planteur, eh bien ! maintenant il sera le premier éleveur... !

Le retour à la terre comporte un autre avantage considérable qui vient étayer le succès d'une philosophie visant au bonheur de l'homme. Contrairement à ce qui se produit généralement dans les civilisations des blancs, où naissent des mégalo-poles accentuant la désertification des campagnes, le chômage et, par conséquent, la délinquance, le choix intelligent du retour à la terre contient l'exode rural et déclenche le phénomène inverse, celui de l'abandon de la ville pour les champs au milieu desquels le « citadin en détresse » retrouvera équilibre et subsistance.

YAMOOUSSOUKI

EST DEvenu LE POINT DE RENCONTRE DU PAYS

Trois aspects de la ville à gauche, une vue aérienne du quartier d'habitat ; à droite, l'Hôtel Président et la Maison du Parti.

YAMOOUSSOUKRO

VILLE DE RÉFLEXION ET D'ACCUEIL

L'IMPORTANCE DE LA FORMATION

Ecole nationale supérieure des travaux publics ;

Centre d'animation et de formation pédagogique ;

Institut national supérieur de l'enseignement technique ;

Mosquée de Yamoussoukro et Fondation Houphouët-Boigny.

L'habitat. « Je suis parvenu, pratiquement à fixer les paysans. Partout où il y a des habitations convenables, les gens restent. Que voulez-vous qu'ils aillent faire à Abidjan ? Là-bas, ils auraient une petite chambre : ici, ils ont trois ou quatre pièces ».

C'est encore dans la sous-préfecture de Yamoussoukro qu'a démarré la construction des villages. « Monsieur Houphouët » est encore passé par là : il a su inciter sa grande famille à demander des prêts à la construction, ce qu'ils ont fait avec l'engagement de rembourser dans un délai de dix ans. C'est que le président et son équipe ont éprouvé un intérêt particulier pour que celui qui, répandant sa sueur sur la terre, puisse vivre dans des conditions acceptables sur celle-ci.

Lorsque le projet de modernisation des villages a démarré en 1975, il concernait une quarantaine de villages de la région de Yamoussoukro.

C'est maintenant toute la Côte-d'Ivoire qui participe à cette réinsertion au cours de laquelle tous les villages auront leur château d'eau et, bien sûr, l'électricité.

Le paysan n'en est pas pour autant appauvri : il est motivé dans son travail, sa production augmente car, nous le disions plus haut, l'Ivoirien sait tenir un engagement et pour rembourser les dettes contractées de concert avec l'État qui a aménagé mécaniquement certains terrains, de nouvelles cultures ont été amorcées telles que maïs, coton, soja.

Le plus beau, le plus grand des villages. « (...) Je dirai qu'il y a dans le monde suffisamment de villages qui cherchent à passer pour des villes, pour qu'il soit émouvant de rencontrer une ville qui tient à demeurer un village (...) » Valéry Giscard d'Estaing Cette phrase extraite du discours de M. Giscard d'Estaing, alors président de la République française lors de sa visite à Yamoussoukro, illustre la ténacité et le patient travail du président de la Côte-d'Ivoire. Celui-ci, antérieurement, avait déclaré à M. Giscard d'Estaing :

« Aussi longtemps que vous ne seriez pas venu à Yamoussoukro, il y aurait eu dans mon action quelque chose que vous n'auriez pas compris. » Car Yamoussoukro, le village de Félix Houphouët-Boigny s'est converti en expression de la « Côte-d'Ivoire profonde », jusqu'auquel il faut faire le pèlerinage pour y découvrir le secret qui y est enfoui. Physiquement, Yamoussoukro est un « village » où règnent l'espace, la ligne droite. L'architecte Olivier-Clément Cacoub, grand prix de Rome et principal architecte du président, après avoir été celui du président tunisien Bourguiba — Il avait réorganisé la ville natale de ce dernier, Monastir — interprète de cette façon les conceptions architectoniques de son Excellence :

« Quand on voit ce plan, on pense à Washington. C'est une vue claire de l'avenir, le président, c'est une ligne droite. « Félix Houphouët déclara d'ailleurs un jour :

« Nous n'avons pas beaucoup de pétrole, mais s'il plaît à Dieu que, demain, nous en ayons suffisamment, je serai un nouvel Haussmann. »

Effectivement, la ville, actuellement, présente des orientations urbanistiques très marquées qui définissent clairement les futures zones de croissance. Axes de développement qui ont été tracés par le président lui-même.

C'est ainsi que le Nord-Est verra le développement du quartier des grandes écoles et l'habitat résidentiel du personnel enseignant.

Tandis que le Nord-Ouest verra la naissance d'une zone d'habitat économique érigée de part et d'autre de la route menant à l'aéroport international.

L'Ouest accueillera l'incorporation de deux villages dont la voirie s'intègre parfaitement à la trame urbaine déjà existante. Cette zone comprend un espace réservé au futur complexe sportif olympique.

Le Sud de Yamoussoukro canaliserà les populations travaillant dans les complexes industriels existants ; elles y seront regroupées en lotissements qui auront leurs aménagements d'activités de service, commerces et équipement nécessaires à la vie d'un quartier.

L'Est de la « ville-village » est le siège des activités liées aux fonctions politiques et administratives du pays.

Tous les édifices majeurs y seront réunis : Palais présidentiel, Assemblée nationale, conseil économique et social, cour suprême, ministères, ambassades, banques, centres commerciaux. Cet imposant espace sera situé de part et d'autre d'une vaste avenue.

Une soigneuse recherche esthétique fera cohabiter la pierre, le béton avec la nature, partout présente — parcs, jardins publics ou privés — rappelant à chacun l'origine « terrienne » de l'essor ivoirien, conférant à Yamoussoukro, la douceur et le bien-être d'un « village » accueillant.

Distante de 230 km d'Abidjan, Yamoussoukro se trouve sur l'axe routier central nord-ouest de la Côte-d'Ivoire, au centre de gravité de régions agricoles en pleine expansion.

Cette position privilégiée n'est pas étrangère au développement rapide de la ville. Yamoussoukro a vu sa population passer de moins de 10.000 habitants en 1963 à plus de 100.000 habitants en 1985.

Yamoussoukro, ville voulue de réflexion et d'accueil par son « enfant », compte d'ores et déjà toutes les structures qui en font une véritable capitale économique.

Yamoussoukro étant le siège de nombreuses rencontres internationales et d'importantes manifestations nationales, dispose, à l'heure actuelle, des équipements nécessaires. Ses édifices ont tous une portée spéciale.

L'Europe regorge de monuments témoignages d'un passé écrasant. Or, si l'esprit colon n'a pas construit mais exploité, l'Afrique Nouvelle édifie sciemment des ouvrages, miroirs dans lesquels l'Ivoirien puise sa confiance dans un avenir marqué par le progrès.

Tout d'abord, la résidence privée du Chef de l'État, le Palais Boigny, dans laquelle son Excellence reçoit ses hôtes, chefs d'État ou personnalités marquantes. Elle fut inaugurée par le président Giscard d'Estaing lors de son voyage officiel en Côte-d'Ivoire.

Édifice dont on a soigné à l'extrême la recherche esthétique : les murs sont recouverts de marbre italien et les jardins disposent de plans d'eaux qui offrent au visiteur une féerie de jeux de lumière et d'eau.

La Fondation Houphouët-Boigny, imposant édifice en voie d'achèvement, qui fut originellement un haut-lieu d'études et de recherches sur le continent africain, dans son ensemble, a débordé de son cadre primitif et se consacre plus largement, actuellement aux manifestations au service de la paix. Car, nous le répétons ici, Félix Houphouët-Boigny a ouvert son pays à toutes les rencontres internationales, et, plus particulièrement dans une année qui fut déclarée celle de la paix, le monde entier a été convié à venir méditer à Yamoussoukro sur les moyens qui peuvent être mis en œuvre pour pallier le fléau de la destruction et améliorer les conditions de vie humaine.

Dans le même quartier se trouve la Maison du Parti, juchée au sommet d'un vaste jardin, elle abrite congrès et réunions dans d'immenses et modernes salles de conférences. À proximité de ce vaste édifice politique, se trouve l'Hôtel Président, construction prestigieuse qui hausse sa silhouette caractéristique et offre à ses résidents de magnifiques installations et un superbe terrain de golf au parcours de 18 trous.

Les infrastructures indispensables sont également présentes pour régir une population en expansion croissante : une mairie moderne dotée de tous les services sous-jacents, une préfecture de création récente.

Yamoussoukro comporte encore, bien sûr, tous les établissements propres à la scolarisation (cette sous-préfecture est une des plus scolarisées), écoles primaires, établissements d'enseignement secondaire, lycée mixte régional, centre d'animation et de formation pédagogique pour 450 maîtres et élèves, centre destiné à la formation des maîtres de l'enseignement primaire, un Institut national supérieur d'enseignement technique, et l'École nationale supérieure des travaux publics, constituent une belle revanche, quant au savoir, sur l'esprit ancestral qui essayait de soustraire les ressortissants de ces familles nobles à la scolarisation en envoyant à l'école ses esclaves.

Yamoussoukro compte également un hôpital international et une banque du sang.

La Côte-d'Ivoire, pays d'accueil, est aussi celui de la tolérance et de la diversité religieuse. Une basilique dénommée « Notre Dame de la Paix » est en construction, et une grande mosquée est aussi en projet.

Nous pourrions nous étendre plus amplement sur l'énorme complexe aux conceptions les plus avancées, ancré dans la région de Yamoussoukro. Et, bien que tous les villages des alentours commencent à intégrer le village primitif de Yamoussoukro, Yamoussoukro restera toujours, et son Excellence insiste sur ce point, le « village ».

Nous reprendrons pour conclure quelques points du discours de M. Valéry Giscard d'Estaing.

Le représentant d'une culture que le Chef d'État de la Côte-d'Ivoire estime profondément, reconnaissait en Félix Houphouët le mérite de la sagesse et de la cohérence dans ses entreprises. Le secret enfoui à Yamoussoukro qu'il faut « bourdon en main » aller chercher comme au Moyen-Age est le suivant :

« (...) ce secret c'est celui du village, qui est dans tout le continent africain la base et le fondement de la réalité sociale et de la personnalité authentique de l'Afrique (...) C'est donc ici (...) que vous avez forgé votre personnalité d'homme africain avant d'affronter l'épreuve de l'autre éducation. (...) Jamais au long de ces... années qui vous ont conduit (...) au-delà des mers pour y exercer d'autres responsabilités, vous n'avez oublié l'héritage du village africain, et tout ce qu'il contenait pour vous, d'affection familiale, de cohésion sociale et d'art de vivre ensemble (...) Et là est bien la clé (...) qui permet de comprendre pourquoi la réussite de la Côte-d'Ivoire n'est pas un miracle venu de l'extérieur, mais l'épanouissement d'un peuple qui a su rester fidèle à lui-même et qui a choisi le progrès dans la continuité plutôt que la rupture dans le déchirement. »
